

**Bergen Evans**

# **Histoire naturelle des sottises**

**3 000 ans d'erreurs quotidiennes**

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN  
PAR JEAN MERGAULT ET BERNARD HEUVELMANS

32 ILLUSTRATIONS HORS-TEXTE

---

**LIBRAIRIE PLON**

Cet ouvrage est le produit de la fusion de deux volumes  
publiés en langue américaine sous les titres :

*THE NATURAL HISTORY OF NONSENSE*  
&  
*THE SPOOR OF SPOOKS*

par ALFRED A. KNOPF INC., de New York

Droits de reproduction et de traduction  
réservés pour tout pays, y compris l'U. R. S. S.

Pour recevoir gratuitement et sans engagement de votre part le  
LISEZ PLON, bulletin illustré d'informations sur nos collections,  
nouveau-tés et réimpression, faites-nous connaître votre adresse.

## AUTO-INTOXICATION

---

Plus d'un million et demi de personnes ont été tuées dans des accidents d'auto aux États-Unis ces quarante dernières années, c'est-à-dire presque deux fois plus qu'au cours de toutes les guerres auxquelles ce pays a participé. Il y a eu 15 à 20 millions de blessés, dont un million sont restés frappés d'une invalidité permanente. Ceci représente un nombre vingt-six fois plus élevé que celui des blessés de toutes ces guerres (\*). Les dommages matériels correspondants s'élèvent à plus de 3 milliards de dollars par an. Aussi le P. Dominic Devas invite-t-il d'une façon pressante les automobilistes, « cette classe infortunée », à fixer « en bonne place » sur leur voiture une médaille de saint Christophe. Il est grand temps, en effet, d'invoquer la protection d'un saint, de conjurer le sort par un charme magique, car la situation, de toute évidence, échappe au contrôle de la raison.

Toutes les seize minutes, aux U.S.A., une personne meurt

(\*) *Science News Letter*, 1<sup>er</sup> août 1953, p. 80; 14 novembre 1953, p. 320; 20 mars 1954, p. 192. Les chiffres sont les plus élevés aux U.S.A. parce que c'est là qu'il y a le plus grand nombre d'autos, mais d'autres pays ont des taux plus élevés : « La France a quatre fois plus d'accidents automobiles mortels par 100 000 conducteurs que les États-Unis... un automobiliste français sur onze tue une personne dans sa vie... » (*Time*, 3 septembre 1951, p. 37.) Le lecteur français ne serait donc pas fondé à rejeter les conclusions de ce chapitre sous prétexte qu'il ne concerne que les Américains. Au surplus, la situation aux États-Unis nous laisse présager ce qui se passera sans aucun doute en France dans un avenir très rapproché (N. des Tr.).

dans un accident d'automobile. Seules les épidémies médiévales peuvent rivaliser en horreur avec cette hécatombe. Les morts s'alignent sur les grandes routes. Les cris et les gémissements des blessés arrivent presque à couvrir les injures de ceux qui les ont écrasés.

Les choses vont d'ailleurs de plus en plus mal. Et si les constructeurs tiennent leurs promesses — et il les tiendront — c'est-à-dire s'ils font des autos toujours plus rapides et toujours plus puissantes, cela ira de mal en pis.

Ce qu'il y a de plus surprenant dans cette situation c'est l'indifférence générale. Personne n'ignore la réalité pourtant ; il n'y a guère de famille aux U.S.A. dont un des membres n'ait été victime d'un accident d'automobile. On vend des cartes spéciales de vœux pour les victimes de la route. Les primes d'assurances sont calculées sur la base de deux collisions par voiture. Et pourtant, un enfant de dix ans pourrait formuler les règles qui mettraient fin à cette lamentable situation.

De toute évidence, la vérité dépasse les apparences. Une telle situation ne s'éterniserait pas si elle ne venait satisfaire quelque secrète tendance de notre psyché. Comme le massacre va en s'intensifiant avec une férocité débridée, il nous faut regarder les faits bien en face et nous dire que cela nous plaît. Malgré nos dénégations, nos cris de protestations, nous sommes ravis. Bien sûr, notre plaisir reste caché, tout comme nos vices ; il se dissimule sous le manteau de l'indignation et le masque de la fausse sollicitude ; mais derrière tout cela, innocemment, notre plaisir transparait.

Si l'on en croit les psychiatres et les spécialistes de la sécurité routière, quiconque a été la victime d'une série d'accidents évitables le doit au fait qu'il les a recherchés d'une manière ou d'une autre. Si un homme marchant sur la voie publique, tombe dans un trou (celui d'un regard d'égout, par exemple) une première fois, ce n'est qu'un accident ; s'il y tombe une seconde fois, c'est une coïncidence ; mais si la même mésaventure lui arrive une troisième fois, alors il y a tout lieu de croire qu'il le fait par plaisir. Il est évident que le plaisir n'est pas dans la chute, mais dans ses conséquences. Peut-être a-t-il besoin qu'on lui témoigne de l'intérêt. Peut-être cherche-t-il une

